

## **Bernard Richter, la réalisation d'une passion**

Un merveilleux ambassadeur de l'excellence musicale neuchâteloise

**« Toutes mes excuses pour ce léger retard ! Accompagner ma fille à l'école et promener mes chiennes Daisy et Louise ! » ... Ces quelques mots suffisent à cerner l'élégance de la personnalité de notre interlocuteur et à nous laisser embarquer dans un superbe temps d'échanges imprégnés de sincérité et d'honnêteté. Mieux, de vérité. De vérité joyeuse, heureuse même ! Une de ces rencontres dont on se souvient, un moment de vie !**

*« Musicien, ça veut dire quoi ? Non pas seulement faire de la musique régulièrement... Mais être imbibé par la musique, se laisser guider par elle, accepter qu'elle conduise votre vie ! Bref être habité par la musique... L'académisme n'a que peu d'influence sur le choix de devenir un musicien ! ».* Ces mots de Bernard Richter résonnent. Dans sa bouche, dans tout son corps même... La passion, c'est cela ! *« Je suis quelqu'un de musical. Cela requiert de l'équilibre, de l'homogénéité... Mais suis-je réellement un musicien ? Je me considère plutôt comme un interprète ! ».*

### **De « siffleur » à « artiste lyrique »**

*« Une enfance heureuse ! »* lance immédiatement Bernard Richter. *« Une mère altiste et présidente durant plus de 25 ans de l'Ensemble instrumental neuchâtelois sous l'égide de Charles-André Huguenin. Une mère que j'accompagnais à travers tout le canton. La chance de voir Théo Loosli notamment et nombre d'autres stars. J'ai ainsi été immédiatement fasciné par le monde de la musique. A l'école je m'ennuyais ! Un instrument et un sport, cela faisait partie de l'éducation selon mes parents. Outre le tennis, j'ai donc opté pour la trompette mais, dès 12 ans, j'ai été aspiré par le chant. A la télévision, je regardais le « Grand Echiquier », les concerts. Ainsi j'ai vu Karajan, Bernstein, fasciné par leur charisme... Mais mon bac à sable, ce furent les piles de disques de la maison, une platine et d'excellentes enceintes. C'est ainsi que je me suis formé une oreille et je me suis cultivé, timide et observateur à la fois... Je sifflais, je chantais et lorsque mes parents sortaient, je chantais encore plus fort ! Diplôme de l'Ecole de commerce en poche, j'ai considéré cela comme un passeport. Saltimbanque, je rêvais d'être sur scène et j'ai rapidement été imprégné de cette conviction que cela était possible. Que ça irait ! ».*

### **Yves Senn, un mentor**

*« Rapidement, vous percevez que vous possédez un certain talent. On vous le dit, donc on s'accroche et tout cela devient spiralaire. On éprouve le besoin de s'exprimer, on sent que ça répond donc on travaille davantage encore. Jouer de ma voix devient une sorte de drogue... Tout en demeurant extrêmement joyeux. J'étais d'ailleurs considéré comme un gai luron. Avec cette force intérieure qui vous conforte dans vos choix ! ».* Grâce à celui qui deviendra son véritable mentor, le chef d'orchestre et professeur de chant Yves Senn, Bernard Richter a 13 ans lorsqu'il se voit embarquer dans l'aventure de « Alice l'opéra », en 1986, créée par l'Avant-Scène Opéra, sur un texte d'Alain Corbellari. *« Le souvenir de ce premier contact avec la scène demeure à jamais ! Avec cette conviction que je ferai de la scène ma profession, conviction renforcée encore par cette attirance du partage avec le public. Une fabuleuse envie de m'exprimer sur scène. Et de préciser encore, toujours soutenu par mes parents ! ».* Bernard Richter prononce alors le mot « performance » : *« Comme en sport, on livre des performances ! Mais on n'est pas en compétition, si ce n'est avec soi-même... ».*

# INSTITUT NEUCHÂTELOIS

A 16 ans, Yves Senn présente Bernard Richter au célèbre chanteur Charles Ossola. Le verdict tombe : « *C'est très très bien ! Mais patiente encore deux années !* ». Car la voix est un instrument particulier. De surcroît, il s'agit de laisser passer la mue. Bernard Richter continue de travailler avec Yves Senn. Puis, c'est le premier opéra « Don Giovanni », sur la scène de l'ancien théâtre de Neuchâtel. Le début de la grande aventure... De 1996 à 1998, membre de l'Opéra Studio Suisse de Bienne, il fait ses débuts professionnels à l'Opéra de Bienne. Finaliste du Concours international de Paris en 2001, il est engagé par l'Opéra de Leipzig où il y interprète notamment Tamino dans « La Flûte enchantée ». « *Et là, c'est parti !* » lance Bernard Richter, avec un sourire qui en dit long sur sa joie intérieure empreinte de reconnaissance. Il ajoute : « *J'ai eu de la chance. La chance de côtoyer Yves Senn qui a su soutenir et cultiver mon insouciance ! Un atelier vivant, l'amateurisme au sens le plus noble du terme dans un premier temps, avec comme objectif l'excellence au niveau professionnel...* ». Et lorsque Bernard Richter a ces mots, il n'oublie pas non plus son désir de cultiver cette passion intérieure : « *En allant écouter des master classes, en me rendant à de nombreux concerts, des festivals, Verbier notamment, où j'occupais de petites tâches qui me permettaient de fréquenter les plus grands. Je me projetais...* ».

## **Le prix de l'Institut Neuchâtelois !**

« *Je suis immensément honoré de recevoir ce prix de l'Institut Neuchâtelois. Je le suis d'autant plus que je ne suis pas un proche des membres du comité, je n'y ai pas d'amis, donc pas possible d'imaginer quelque passe-droit que ce soit !* » précise-t-il avec sourire. « *C'est un premier prix pour moi ! De plus à Neuchâtel, mon berceau fondateur ! Quelle belle reconnaissance, je suis comblé, je ne m'y serais jamais attendu !* ». Bernard Richter évoque sa terre neuchâteloise avec un réel bonheur : « *A Neuchâtel, sans doute grâce à cette cohabitation entre lac et montagne, tout bouillonne ! Une vraie communion entre la nature et les institutions qui font part du foisonnement de la vie musicale de ce pays. Où que j'aille, tout le monde connaît la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, par exemple. Un ami valaisan récemment installé à Neuchâtel n'en revient pas de cette vie culturelle hallucinante... Au départ, sans les « amateurs », rien n'aurait été possible, ni sans la fidélité des professionnels ! Il y a tout en un, dans une permanence d'intentions et d'actions !* ». Et lorsque Bernard Richter ajoute encore qu'il ne se rend nulle part dans le monde, sans s'assurer que le programme précise bien qu'il est né à Neuchâtel, on se dit qu'il est également un merveilleux ambassadeur de l'excellence musicale neuchâteloise

**Le temps s'est arrêté... On aurait pu converser longtemps encore avec Bernard Richter, parler du travail de cet instrument si particulier, des rôles interprétés, de son appétit intact d'exploration, de son épouse et ses enfants, indissociables de la réussite de sa carrière, de ses moments de confiance et de doute, du jeu des auditions, de son goût de transmettre à ses élèves au sein de la HEM de Fribourg. De sa joie intérieure, de sa fraîcheur, de sa maturité, la sienne et celle de sa voix, de son quotidien, de son futur... Il était temps. Bernard Richter a saisi ses partitions, s'est levé : « *Je vais aller étudier, face au lac ! Je dois travailler ce rôle...* ». Puis, son épouse, les enfants, sans oublier Daisy et Louise...**